

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 80 (1966)

Artikel: Le "Stemma" de William Harvey (1578-1657)
Autor: Vetter, T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-803451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le « Stemma » de William Harvey (1578-1657)

étudiant illustre de l'Université de Padoue

par TH. VETTER (Paris)

L'année 1628, au moment de la célèbre foire aux livres, paraît à Francfort-sur-le-Main, sous la marque et aux frais de Guillaume Fitzer, un ouvrage de septante-deux pages¹ qui sera, pour l'éternité, la pierre vive de la plus grande découverte médicale. L'auteur, Guillaume Harvey, « Anglais, Médecin du Roi & Professeur d'Anatomie au Collège des Médecins de Londres », avait attendu plus d'un quart de siècle « pour réclamer l'attention publique » envers sa « nouvelle opinion sur le mouvement du cœur, sur son rôle et sur la circulation du sang ». Neuf années durant, il a démontré l'exactitude des faits devant ses savants collègues. Et s'il détient la vérité, il la doit, non pas aux livres mais à la seule sagacité de l'observation chez l'homme et chez l'animal vivant avant d'imaginer le circuit sanguin. Il ne s'agissait pas moins que de renverser les opinions émises il y a trois demi-millénaire par Galien (131-201). Au Divin Médecin de Pergame, Harvey reconnaît la première rectification d'une erreur : à l'encontre de l'Alexandrin Erasistrate, Galien affirme le remplissage des artères par du sang et non par du pneuma; mais il place l'origine des veines dans le foie et admet le passage du sang veineux du ven-

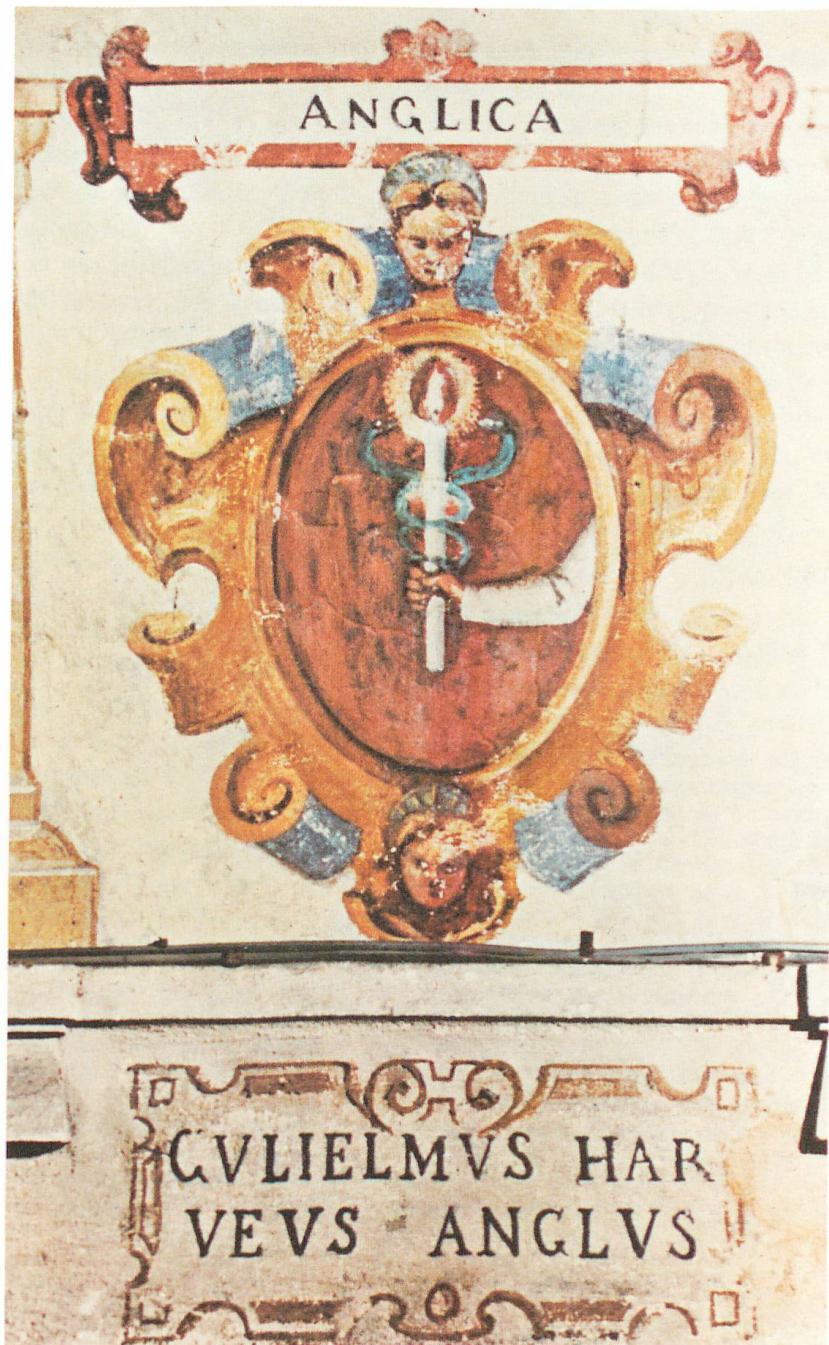
tricule droit au ventricule gauche à travers les « pores » de la cloison interventriculaire. Aucune continuité n'existe dans les deux systèmes, artériel et veineux. André Vésale (1514-1564), en 1555, dans la seconde édition de la « *De humani corporis fabrica* » (imprimée à Bâle chez Jean Oporin), nie l'existence des pores du septum : Michel Servet (1511-1553) vient de donner l'exemplaire description de la circulation pulmonaire dans la « *Christianismi Restitutio* » qui le conduit au bûcher du plateau de Champel. Un nouveau jalon, important est posé par le titulaire de la chaire d'anatomie à Padoue, Fabrice d'Acquapendente (1533-1619), qui découvre les valvules des veines.

Lorsque William Harvey apporte les lumières décisives, il s'inspire, pour prouver que le sang circule en direction du cœur — dans les quatre seules figures illustrant l'*Exercitatio* — des planches reproduites dans la monographie de Jérôme Fabrice d'Acquapendente. Les quatre figures sont aussi l'occasion de rendre hommage à un Maître estimé.

Né le 1^{er} avril 1578 à Folkestone, le jeune William fait ses études secondaires à la Kings' School de Canterbury puis au Gonville and Caius College de Cambridge. Au début de l'année 1600, le jeune anglais s'inscrit, sur les traces de Caïus, à la prestigieuse et libérale Université de Padoue, pour y recevoir durant trois ans, l'enseignement de la médecine. Dans cette aristocratique « *Universitas Juristarum* », les étudiants sont, selon l'usage, groupés

¹ HARVEY, William, *Exercitatio Anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus* (Francfurti, G. Fitzer, 1628, 78 p.)

L'œuvre harveyenne se complète par les *Exercitationes duae Anatomicae de Circulatione sanguinis ad Joannem Riolanum* (Cambridge, 1649), les *Exercitationes de Generatione animalium* (Amsterdam et Londres, 1651) et les manuscrits non publiés.



Armoiries de William Harvey (1578-1657)
Université de Padoue

d'après leur nationalité. Dès le début de son inscription, Harvey est élu « conciliarius » de la Nation anglaise et il en sera de même les deux années suivantes. A ce titre il participe à l'élection du recteur et à son installation... et aussi aux jeux turbulents de ses compagnons. Sa studieuse activité est récompensée, le jeudi 25 avril 1602, jour de la fête de saint Marc, par la prise du bonnet doctoral.

Relater sa vie et ses réalisations serait une gageure, après le livre admirable du Dr Louis Chauvois². L'auteur a su reconstituer, « en véritable résurrecteur » comme l'appelle Jean Rostand, le génie de l'illustre physiologiste, qui n'en fut pas moins fidèle à son roi, jusqu'à sa mort, le 3 juin 1657.

De son séjour padouan, le temps a préservé un émouvant témoignage, qu'il faut rechercher dès l'entrée dans le péristyle de l'Université sur le chapiteau de l'une des colonnes faisant face. Il s'agit d'un « stemma », c'est-à-dire d'un emblème ou d'armoiries commémorant le séjour d'un professeur ou étudiant illustre. La découverte, en 1893, revient au recteur Ferrari³. Le cartouche est surmonté d'une tablette au nom de la Nation anglaise. L'écu ovale porte : *de gueules au dextrochère au naturel, paré d'argent, tenant*

² CHAUVOIS, Louis, *William Harvey, sa vie et son temps, ses découvertes, sa méthode* (Paris, Sedes, 1957, 253 p.).

³ D'ARCY POWER : *William Harvey*. London, T. Fisher Unwin, 1897. En pages 19 et 20 de cette classique biographie, l'auteur évoque un second « Stemma » malheureusement très dégradé qui se trouvait également à l'Université de Padoue.

une chandelle d'argent allumée d'or et enlacée de deux serpents de sinople (pl. I). Les meubles évoquent fort bien le grand médecin éclairant de la flamme de son génie les ténèbres où se complaisent ses collègues anatomistes.

De ce stemma, Harvey emporta une représentation figurée au verso du premier des six feuillets de son diplôme, au chef d'un ovale portant l'inscription : IN / CHRISTI / NOMINE / AMEN. Mais avec Chauvois, nous nous plaisons à imaginer le notable récipiendaire lorsqu'il emporte aussi la « passion de l'exactitude » et le doute devant les contradictions traditionnelles. Du doute, naîtra, cinq lustres plus tard, la plus étonnante lumière de l'esprit⁴.

La rédaction des *Archives héraudiques suisses* remercie la maison J. R. Geigy, de Bâle, qui a aimablement offert la planche en couleurs qui illustre cet article.

⁴ Le Royal College of Physicians of London, auquel il avait témoigné tant d'attachement et de bienfaits, conserve du savant un portrait à l'huile exécuté vers 1650 par un artiste inconnu (Woltenholme, Gordon and Piper, David : *The Royal College of Physicians of London. Portraits*. London, J. & A. Churchill Ltd., 1964.). Au second plan, sur le socle d'un pilier, sont figurées des armes, peu lisibles; selon Keynes, ces armes seraient celles de la famille Harvey, anoblie en 1660 seulement : *écartelé, aux 1 et 4, d'or au chef denché de sable chargé de trois croissants d'argent ; aux 2 et 3, d'argent à deux fasces nébulées de sable au chef du dernier chargé de trois croisettes pattées au pied fiché d'or*. L'authenticité de ce document est contestée. Certains, comme Keynes et Chauvois, pensent qu'il faut y voir une addition placée à l'occasion d'une restauration et que seul le premier quartier serait le blason de William Harvey (le second étant celui de la famille du maire de Londres Hervey).